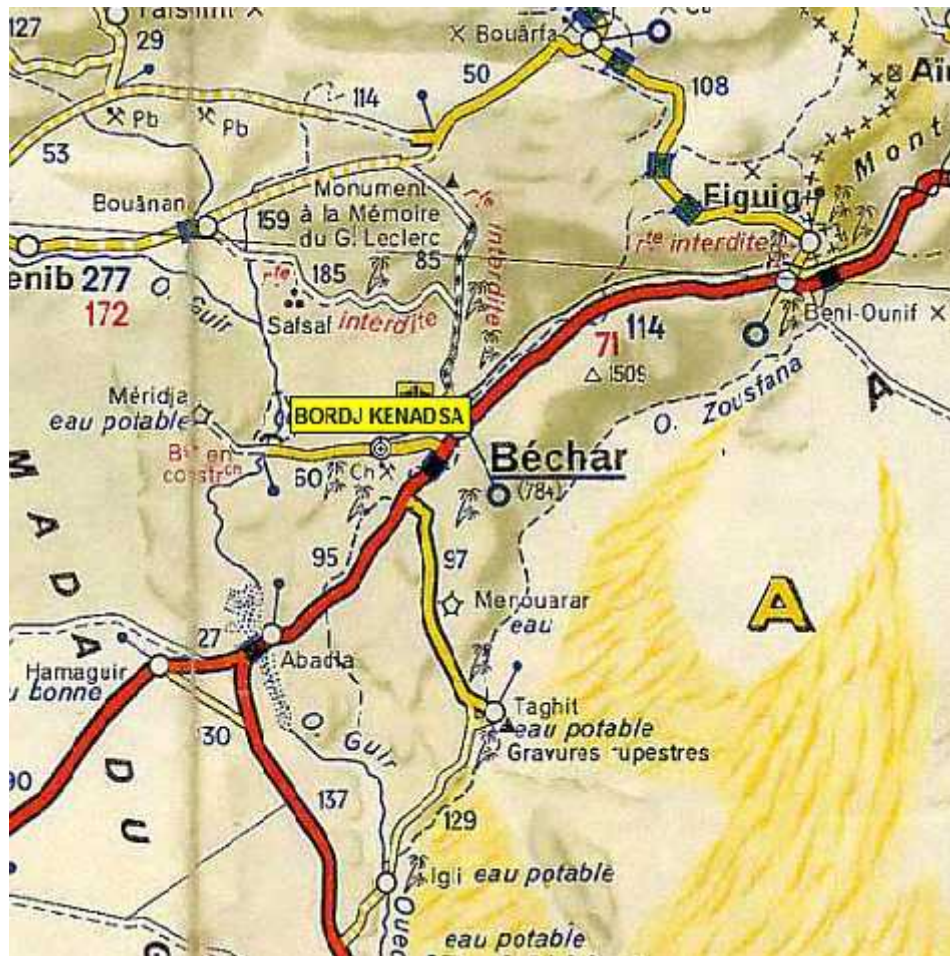


KENADSA

KENADSA est une ville du Sud saharien située à 22 km à l'Ouest de COLOMB-BECHAR.



Climat désertique sec et chaud.

Le climat qui règne à KENADSA est de type désertique, caractérisé par une rareté de précipitation (les précipitations sont en moyenne de 45mm/an), et une température moyenne annuelle de 20.5 °C, l'humidité de l'air est faible, malgré la présence des palmeraies qui favorisent la création d'un microclimat.

KENADSA est une ville saharienne d'Algérie située près de COLOMB-BECHAR. La ville portait autrefois le nom d'EL-OUINA du fait de la présence d'une petite source qui servait jadis à irriguer les palmiers et fournissait l'eau potable aux habitants.

KENADSA : signifierait « Nous avons trouvé refuge ».

Le milieu naturel est semblable à celui de la majorité des ksour du Sud-ouest Algérien, dunes de sable, une palmeraie qui s'étire le long de l'Oued et la BARGA (falaises rocheuses), ligne de cotes marquant la limite sud du plateau pierreux.

Ville de charbon, la TOBBA comme l'appelle ses habitants a su conserver sa renommée malgré le bouleversement du mode de vie et a gardé ses traditions propres. Elle est l'une des premières communes du pays à avoir reçu de l'électricité.

KENADSA était à l'origine le siège d'une Zaouïa de la confrérie des ZIANA ayant pour fondateur Sidi Mohammed Ben BOUZIANE, et connu un grand essor au début du 20^e siècle grâce à la découverte de plusieurs mines de charbon.

Niché au piémont de la Barga, le ksar s'intègre parfaitement aux modestes dunes qui longent la falaise rocheuse. De l'extérieur le ksar se présente sous forme d'un amoncellement harmonieux de volumes cubiques, couleur ocre grise, qui se noie totalement dans le paysage.

Hormis l'importance de sa Zaouïa, KENADSA se démarque, physiquement des autres ksours par la grandeur relative de son architecture et la richesse du détail de ses constructions.

La SAOURA est une région désertique du Sud-ouest algérien. Elle constitue la limite ouest du Grand Erg Occidental.

La région doit son nom de la vallée de l'oued Saoura qui est l'union de l'Oued GUIR et de l'Oued ZOUZFANA.



GEOGRAPHIE

Le point culminant est ADRAR ANTAR avec 1 953 m d'altitude.

Grande vallée façonnée par l'oued éponyme, la Saoura est limitée au nord par les monts des Ksour et le haut Atlas marocain, à l'Ouest par l'hamada du DRAA, à l'est par les oasis du TIDIKELT et au Sud par le plateau du TANEZROUFT. Un décor fait de paysages lunaires de la hamada du GUIR contraste, sur l'autre rive, avec les splendides dunes dorées du grand Erg Occidental. Palmeraies et ksour (IGLI, BENI ABBES, EL OUATA, BENI IKHLEF, KERZAZ, OULED KHOUDIR et KSABI), se succèdent le long des oueds.



Comme tous les ksours du Sud-ouest algérien, KENADSA ne doit son existence qu'à la faveur de ces innombrables chenaux qui alimentent ces plateaux arides avant de se jeter dans une vallée qui

traverse tout le Sahara du Sud-ouest. De la petite oasis d'OUAKDA en passant par COLOMB-BECHAR et KENDASA jusqu'à REGGANE en traversant les oasis du GOURARA et du TOUAT, l'oued crée la vie. Cependant nous savons que le site, à lui seul, ne suffit pas à créer et surtout à maintenir un établissement humain. D'autres éléments interviennent pour générer la situation favorable à la reproduction de l'espace considéré. Cette reproduction est d'autant plus élargie que la situation est favorable. Ainsi pour KENADSA, le commerce à longue distance a justifié le maintien de l'établissement. En se développant vers le 15^e siècle, à l'époque de la dynastie des SAÂDIENS, le commerce caravanier a permis à KENADSA de prendre de l'ampleur.

KENADSA est un ensemble d'habitat regroupé et surplombant un terroir situé dans une vallée. Construit en légère pente Nord-sud, le ksar respecte la déclivité nécessaire à la circulation de l'eau, denrée rare dans ces contrées. Le ksar est ainsi coïncé entre la falaise protectrice et la palmeraie nourricière.

PRESENCE FRANCAISE 1830 - 1962

L'arrivée des français à KENADSA date du 10 avril 1870 lors de la grande expédition sur le GUIR sous le commandement du général WIPPEN.

L'Oasis de KENADSA est très célèbre chez les arabes eu égard au séjour du grand Marabout dont l'influence religieuse s'étend jusqu'à la province d'ORAN. Elle renferme une grande quantité de palmiers sur une longueur de 7 à 8 km, l'eau s'y trouve en abondance et de bonne qualité, au centre, au milieu d'un bois de palmiers, se trouve le ksar contenant une population d'environ 2.000 habitants, le ksar ne possède rien de remarquable si ce n'est une grande mosquée surmontée d'un minaret très élevé et qui se voit au loin dans la plaine.



Le Marabout s'était posté, la veille au camp de Djebel Oum ESBOUE et avait demandé au Général, en raison de son caractère religieux de respecter l'Oasis de KENADSA. Cette demande fut accueillie et des ordres furent donnés pour qu'on ne touchât ni aux propriétaires ni aux récoltes.

Le général Louis de COLOMB (1823/1902) écrivait le 18 Avril 1870 « le lendemain le général de division se mettait en marche vers KENADSA et s'y arrivait en deux jours ». Les habitants de ce ksar appartenant presque tous à des familles de marabouts, dont la politique française n'avait pas eu à se plaindre dans les dernières incursions des BENI-GUIL, sur le territoire de nos trajets de GERYVILLE, se présentèrent au Général en chef à son arrivée. L'obligation de fournir quelques vivres à la colonne leur fut seule imposée. La conquête de KENADSA fut donc des plus pacifiques ; ce n'est qu'en 1840 et précisément le 18 avril qu'un bureau d'affaires indigènes était créé en ce lieu.

GUIDE BLEU HACHETTE (Année 1955) : KENADSA (22 km S.O), siège d'une zaouïa importante, maison mère de la confrérie des ZIANA ayant pour fondateur Sidi Mohamed Ben ZIANE (17^e siècle) venu du DRA. Le village industriel a pris depuis quelques années une extension considérable, puisque la population qui, en 1938, se composait de 400 mineurs, en compte maintenant plusieurs milliers ; avec leurs familles, ceux-ci forment une agglomération de 14 000 habitants logés dans une cité moderne.



En 1906, un homme qui s'appelait « Abdessadek » a porté un échantillon au Cheikh de la Zaouïa et aux autres autorités car il trouvait que cette terre n'était pas normale. Cet échantillon fut envoyé au laboratoire d'analyse minière d'AÏN-SEFRA et les analyses ont montré que c'était du charbon.

Le premier usage de ce charbon s'est fait en 1917 après la concession de la mine par l'Etat Français à la CFA- Chemins de Fer d'Algérie

Les REALISATIONS SOCIALES à KENADSA - Extrait du document n°8 de la série sociale, parue le 10 août 1946-

Source : http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/synthese_1945_1946/pages/social/textes/38_realisations_kenadsa_colomb_bechar.htm

« Il fut un temps, dans la province d'ORAN, par exemple, où une colonne qui s'était hasardée jusqu'au Chott croyait être arrivée aux limites du possible et avoir atteint une ligne au-delà de laquelle l'air n'était plus respirable que pour les nègres et les antilopes. Mais il est une puissance qui tient peu de compte des calculs des timides et ne peuvent arrêter les barrières qu'ils imposent : cette invincible et éternelle loi du progrès qui régit le monde doit avoir, ici comme partout, son inévitable effet. »

Lieutenant-colonel de COLOMB (Revue Algérienne et Coloniale – Août 1860).



Poste et Mairie de COLOMB-BECHAR

Pionnier authentique et véritable prophète des destinées du Sud oranais, le lieutenant-colonel de COLOMB, qui consacra de longues années de sa vie à l'étude des voies naturelles de pénétration vers le Soudan, situa très justement l'oasis de BECHAR, à laquelle son nom est resté associé, sur le parcours de ce qui est devenu de nos jours une quasi réalité : Le Méditerranée – Niger.



Louis Joseph Jean François Isidore

DE COLOMB (1823/1902)

Article du Journal des voyages du 4 janvier 1903 :

« Comme le général « Colonieu » dont nous annonçons la mort le mois dernier, le général de COLOMB récemment décédé à Cahors, avait pris une part importante aux opérations militaires qui ont eu pour objet l'extension de notre autorité dans le Sud de l'Algérie.

Né à Figeac en 1823, sorti de Saint-Cyr en 1844, il fit presque toute sa carrière en Afrique. Il se distingua notamment à Ouargla, en 1854, puis à l'oued Zoubia, devant FIGUIG. Il était alors capitaine et commandant supérieur du cercle de GERYVILLE. Comme colonel, il parcourut dans tous les sens, de 1864 à 1867, le Sud-Oranais et contribua à la répression de l'insurrection des Oulad-Sidi-Cheikh. Rappelé de MASCARA en 1870, il fit partie de la 2^e armée de la Loire, commanda le 17^e corps, et se signala sur le plateau d'Auvours, près du Mans.

Le général de COLOMB a publié plusieurs travaux sur l'Algérie du Sud, notamment sur le Gourara, le Touat et le Tidikelt. ».



Ce que de COLOMB n'avait pas prévu, ne pouvait pas prévoir, étant donné les connaissances de l'époque sur la géologie du Sahara, c'est que l'essor de BECHAR serait dû à la fois à sa situation géographique et à la constitution du sous-sol des environs immédiats.

Le développement de l'exploitation du bassin houiller de KENADSA – BECHAR – DJEDID, la réalisation progressive des projets du Méditerranée – Niger étaient conditionnées par un recrutement suffisant de la main d'œuvre. Dans cette région au climat pénible où les écarts annuels de température atteignent 50°C, où le problème de l'eau se pose d'une manière impérieuse, la création de conditions de vie qui attirent et retiennent les travailleurs présentait des difficultés qui peuvent paraître insurmontables à une profane survolant les sommets dénudés du Nord de BECHAR pour la première fois.

Et cependant, trois agglomérations existent, vivantes, reliées par des voies ferrées et des pistes : COLOMB-BECHAR, soulignée par l'oued et verdie de palmiers, BECHAR – DJEDID et KENADSA, cités ouvrières modernes, blanches et bistres, plaquées au sol et auréolées des plages noires des différents sièges de la mine. Si les anciens quartiers de COLOMB-BECHAR et le Ksar de KENADSA, la ville sainte

célèbre par sa Zaouïa, restent dans le cadre pittoresque local, les cités ouvrières, confortables et coquettes, et les bâtiments modernes de l'Oasis, témoignages d'un effort courageux, rationnel et méthodique, affirment une fois de plus le génie civilisateur de la France.



KENADSA c'était d'abord la ville du charbon.

Les CHARBONS

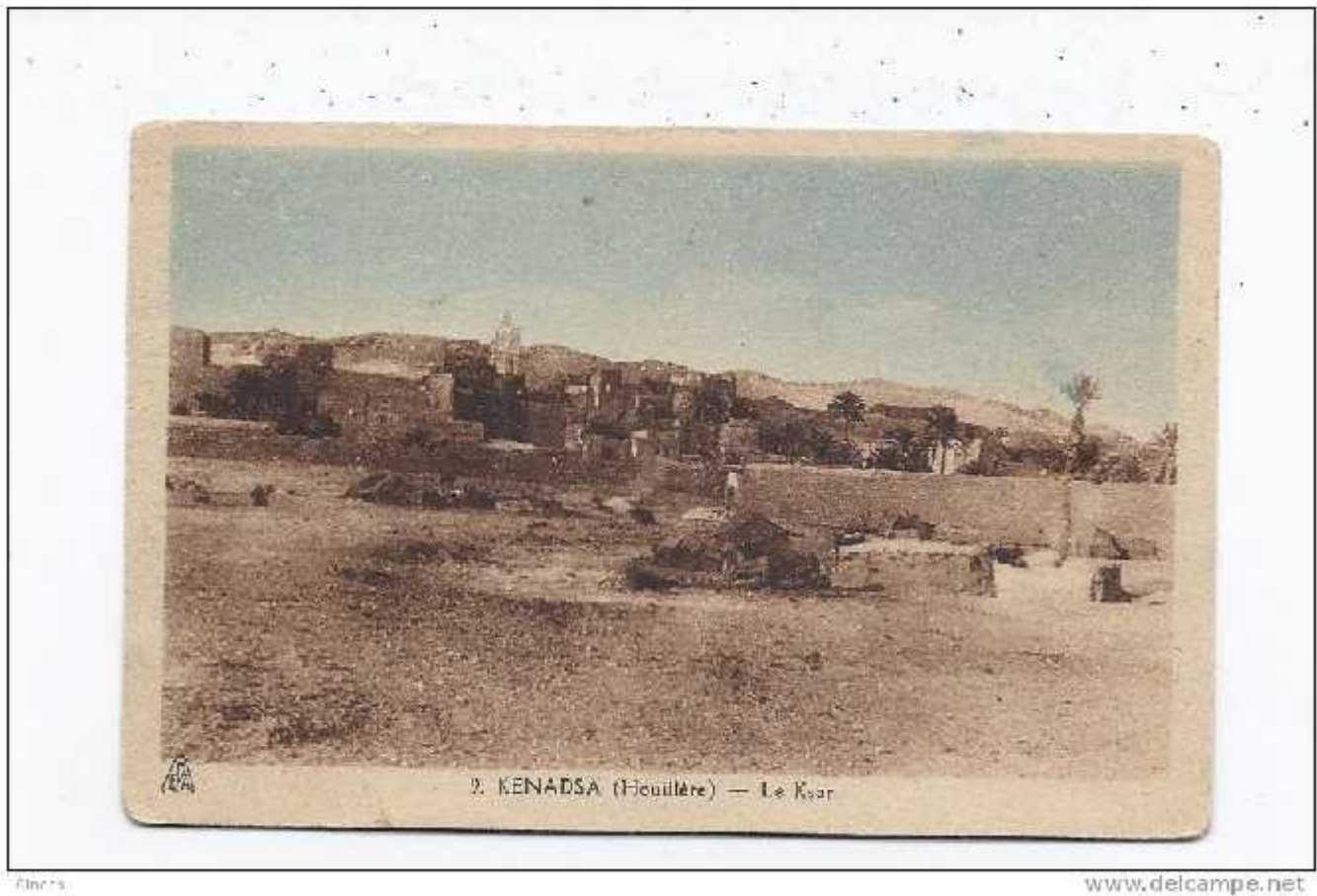


Mines de charbon à KENADSA

C'était une mine modeste qui produisait, avant 1940, 100 tonnes par jour en raison notamment de la faible épaisseur des veines mais le périmètre s'étendit aussi à ABADLA et à COLOMB BECHAR. Les mines exploitées fournissaient 300 000 tonnes de charbon par an.

Les mines sont fermées depuis l'indépendance de l'Algérie car l'épaisseur des veines de charbon, de l'ordre de 50 cm, interdisait une amélioration significative des performances de la mine.

D'assez nombreux gisements de houille et de lignite localisés dans le département d'ORAN ont été découverts à différentes époques. Mais seul le bassin de KENADSA est assez important pour permettre une exploitation. Car si le terrain houiller productif est actuellement reconnu par les travaux des géologues depuis le frontières algéro-marocaine jusqu'au FEZZAN, ce n'est que dans cette région de KENADSA-COLOMB BECHAR que des couches d'exploitables ont été identifiées. Mais si elles sont exploitables, elles sont cependant peu épaisses. Il n'est pas possible de comparer ces bassins à ceux allemands, polonais, anglais ou américains.



Historique de l'exploitation :

Les premiers travaux de reconnaissance consistèrent en saignées transversales de quelques mètres de longueur qui, sous le manteau sablonneux entamèrent légèrement la houille et les argiles schisteuses dans lesquelles elle est encaissée. Une seule couche fut ainsi mise en exploitation en 1917, période à laquelle la concession de ce gisement fut accordée à l'Administration des Chemins de Fer Algériens (CFA) de l'Etat.



Dès fin 1939, les CFA, conseillés par un ingénieur du Service des mines, Monsieur COLOT, entreprirent une prospection systématique du bassin carbonifère de COLOMB-BECHAR – KENADSA. Ces recherches provoquèrent la découverte de plusieurs couches, affleurant sous une épaisseur faible de terrains récents (Reg). Ces premières recherches ayant montré l'exploitabilité de ces veines et l'Algérie ayant un besoin pressant de charbon, il fut décidé, dès 1941, de continuer les recherches par sondages, et en même temps de fonder un premier siège d'extraction.

En 1942, l'exploitation des veines affleurant à BECHAR DJEDID fut entreprise et assurée en régie, pour le compte de l'Algérie, par la Société La Régie des Charbonnages de COLOMB BECHAR.

En 1943 enfin, KENADSA passe sous le contrôle de la même société.

Qualité du charbon de KENADSA :

Le charbon extrait est susceptible de fournir du coke métallurgique de qualité moyenne. Il peut être employé dans les usines à gaz, sa teneur en matières volatiles étant de 24 % environ ; mais son rendement est moins bon que celui des charbons anglais. Il convient bien au chauffage des locomotives et des foyers industriels et domestiques. Son pouvoir calorifique atteint 7500 calories, mais ses cendres sont assez fusibles et sa teneur en soufre un peu élevée (3% environ).



Cantine des ouvriers

Robert LAMOUREUX a été un modeste employé des houillères peu avant 1948. Il était au service de la comptabilité ; « ce sont plutôt des poèmes que des chiffres qu'il griffonnait sur les documents comptables » selon Guy MANGINI.

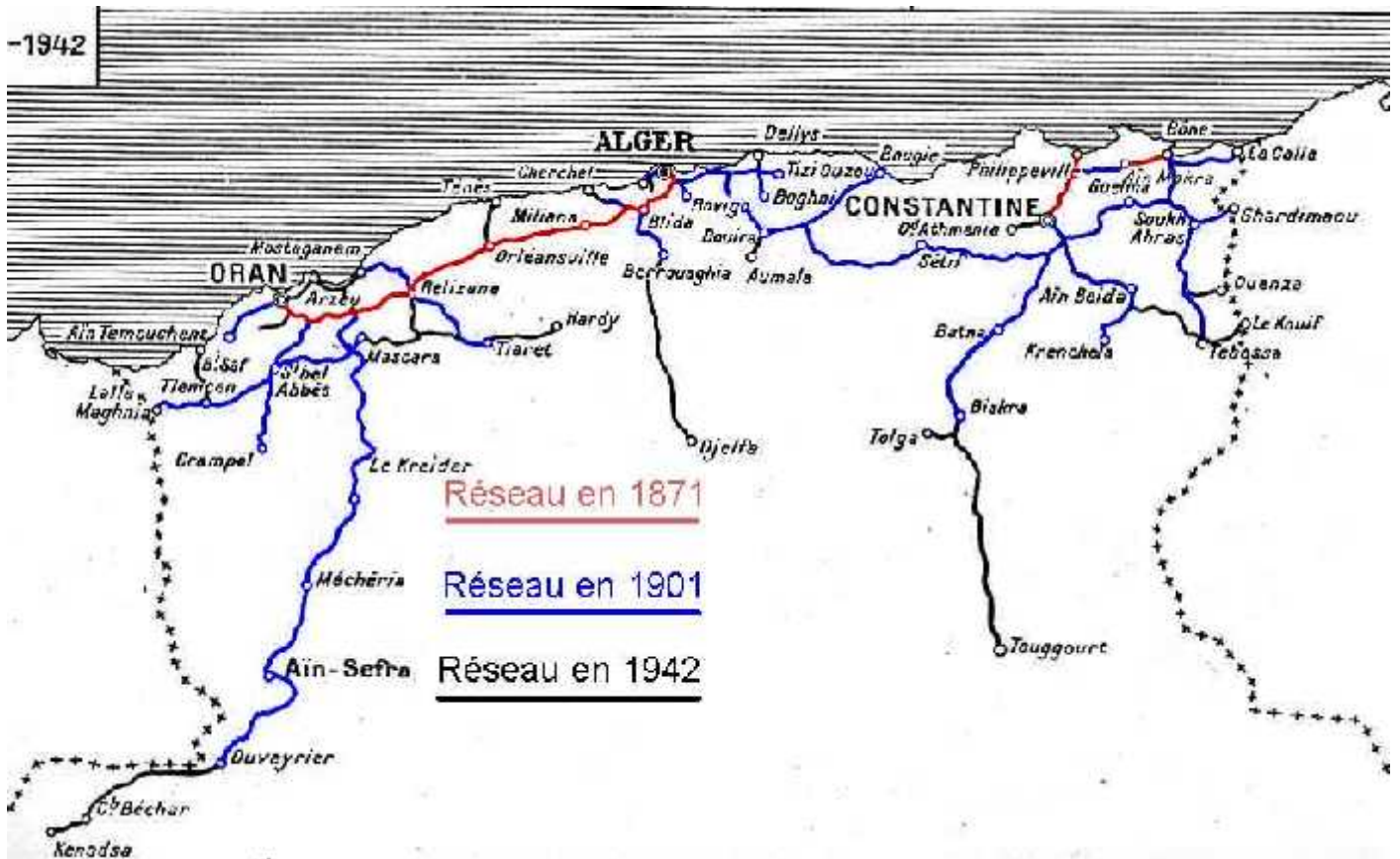


Robert LAMOUREUX est né le 4 janvier 1920 à SAINT-MANDE et mort le 29 octobre 2011 à BOULOGNE-BILLANCOURT. C'est un acteur, humoriste, auteur dramatique, réalisateur, poète, parolier et scénariste français



Voilà ce qu'il reste de la mine de nos jours.

Le CHEMIN de FER



La concrétisation des projets de chemin de fer en Algérie, intervient le 8 avril 1857, par un décret du gouvernement français qui autorise la construction de 1 357 km de voies ferrées dans sa colonie d'Algérie. Le premier chantier débute le 12 décembre 1859, il porte sur la construction de la ligne d'ALGER à BLIDA. Sa gestion est confiée à la société privée dénommée Compagnie des chemins de fer algériens.

Les travaux de construction sont également entrepris pour relier ORAN à SAINT-DENIS-DU-SIG ainsi qu'une liaison entre le port de PHILIPPEVILLE et CONSTANTINE, mais les problèmes financiers poussent la compagnie à en interrompre les travaux et à développer la ligne d'ALGER à BLIDA, qui sera ouverte le 8 septembre 1862.

Cinq autres compagnies sont créées pour construire les lignes restantes :

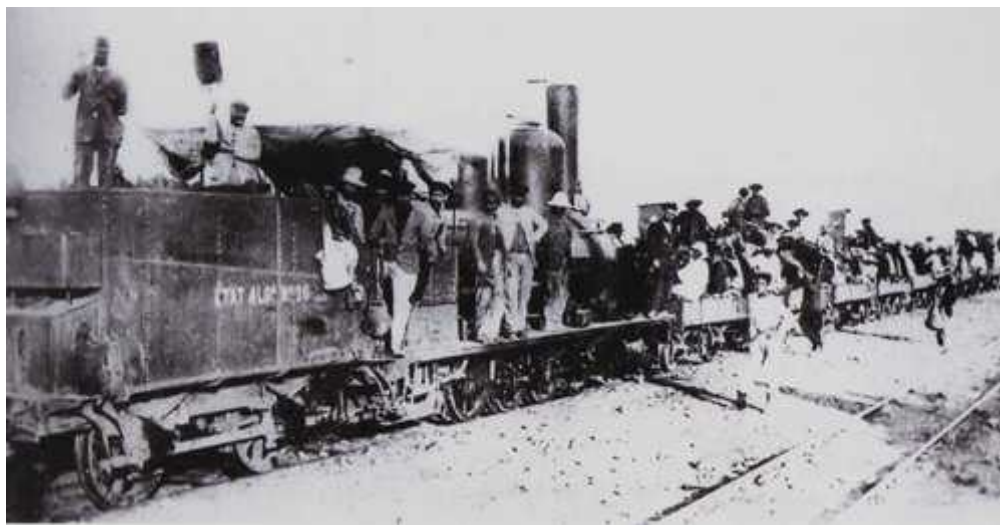
- la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma (BG),
- la Compagnie de l'Est Algérien (EA),
- la PLM réseau d'Algérie (PLM),
- la Compagnie de l'Ouest Algérien (OA)
- la Compagnie Franco-Algérienne.

L'objectif des 1 357 km est atteint et même dépassé, avec des tronçons construits représentant 1 365 km de voie et touchant presque toutes les villes importantes d'Algérie.

Le 18 juillet 1879, une nouvelle campagne d'investissement est lancée à l'échelon national pour renforcer les lignes « d'intérêt général » avec comme objectif d'ajouter 1 747 km au réseau existant. La construction de ces lignes dites « d'intérêt local » est laissée à la charge des investisseurs privés et des collectivités locales. Dans les trente années qui suivent, 2 035 km de lignes chemin de fer s'ajoutent en constituant le réseau ferroviaire algérien.

La ligne ORAN – COLOMB BECHAR (749 Km) se décomposait comme suit : ARZEW-DAMESNE (5 Km), SAINT CLOUD – KRISTEL (9 Km), Salines d'ARZEW (15 km), MODZBAH-MARHOUN (35 km), COLOMB BECHAR – KENADSA (22 km), COLOMB BECHAR-BECHAR-DJEDID (15 km).

La portion AÏN-SEFRA – COLOMB BECHAR fut le théâtre de multiples attentats causant la mort de nombreux cheminots Européens et Musulmans.



Un train de travaux s'apprête à conduire un contingent d'ouvriers espagnols de Béni-OUNIF-de-FIGUIG à COLOMB-BECHAR,

La construction de la ligne, à voie étroite, d'ARZEW à SAÏDA (171 km) fut confiée à la Compagnie Franco-Algérienne par décret du 29 avril 1874. Elle fut mise en service le 28 septembre 1879. En contrepartie de ses investissements, la Compagnie Franco-Algérienne reçut le monopole de l'exploitation de 300 000 hectares d'alfa. A des fins stratégiques (surveillance de la frontière marocaine et à la suite de mouvements insurrectionnels dans le sud-oranais), cette ligne sera prolongée jusqu'à AÏN-SEFRA (283 km), section dont la mise en service aura lieu entre le 1er juin 1881 et le 28 août 1887.

En application d'une loi du 25 janvier 1892, le prolongement jusqu'à COLOMB BECHAR de la ligne d'ARZEW à AÏN-SEFRA. Les travaux, conduits par les Ponts et Chaussées, seront retardés à plusieurs reprises ; de ce fait la mise en service interviendra seulement le 31 août 1901 pour la portion d'AÏN-SEFRA à DUVEYRIER (118 km) et entre le 3 août 1903 et le 21 avril 1906 pour la portion de DUVEYRIER à COLOMB BECHAR (139 km). Un tronçon complémentaire (22 km) conduira jusqu'à KENADSA et permettra l'exploitation des mines de charbon de ce gisement.

Bien entendu, il connaîtra au fil des années les évolutions normales de tout réseau : suppression de lignes, travaux importants notamment de remplacement de voies étroites par des lignes à écartement normal et de doublement de quelques tronçons de lignes, construction de voies nouvelles.

C'est ainsi que sera construite la ligne de ZOUDJ-EL-BEGHAL à NEMOURS (55 km) qui, en prolongeant la ligne marocaine COLOMB BECHAR -OUJDA permettait d'évacuer le charbon de KENADSA, le manganèse de BOUÂRFKA, le plomb et le zinc de BOU-BECKER et l'anhracite de JERADA. Cette ligne sera mise en service le 9 mars 1936.



POPULATION

Groupant environ 10 000 habitants, Musulmans, autochtones et Européens, COLOMB-BECHAR est, si l'on peut dire, la capitale administrative de l'ensemble KENADSA – BECHAR – DJEDID.

Nombre de réalisations sociales : Hôpital, groupes scolaires, Dar EL ASKRI, ont été conçus en tenant compte de la population globale de l'oasis et des centres miniers.

La population totale de KENADSA, BECHAR-DJEDID, est de 13 000 habitants environ, y compris les petites agglomérations des Musulmans des alentours. Sur ce total, 5 100 ouvriers sont employés à la mine, dont 700 européens composant les cadres d'exploitation et la majeure partie du personnel de jour.



L'HABITAT

Le cachet différent des trois agglomérations reflète fidèlement leur histoire.

Oasis dont la population européenne, militaire d'abord puis civile, s'est accrue progressivement et lentement depuis 1890 ;

KENADSA, dont la mise en exploitation remonte à la guerre 1914-1918, mais dont le développement réel date de 1940, conserve, intact et retiré, son vieux ksar célèbre par sa vie religieuse et ses marabouts, tassé, resserré autour d'une vaste plaine tandis que les sièges de la mine, cités européenne et indigène, largement conçues, s'étirent le long des rues droites et blanches.

Cité européenne, couleur de sable, ou l' « ancienne » et unique rue de KENADSA de 1920 est déjà d'antiquité, et dont les constructions récentes suffisent à loger tout le personnel de la mine. Villas individuelles, blocs de 4 villas, logements collectifs pour célibataires, toutes ces constructions coquettes, avenantes, sont entourées du petit bout de terre qui sera un jardin et au prix de quels soins, de quelles ruses pour détourner le minimum d'eau qui leur est indispensable, poussent des tamaris de quelques centimètres ou parfois un jeune caroubier agressif.



Meublés sommairement, mais d'une manière suffisante, ces appartements qui possèdent tous une salle de bains avec installation de douches, permettent aux familles et aux célibataires de se loger dans des conditions d'hygiène parfaites et de confort satisfaisant.

Les bâtiments essentiels : Direction de la mine, restaurants, salle de fêtes, économat, écoles, sont groupés vers le centre de la cité européenne. La cité indigène, ou nouveau Ksar de KENADSA, s'étale toute blanche autour d'une large place où un petit souk en réduction offre en été la fraîcheur relative de son couvert de natte et un immense café maure spacieux et accueillant permet de longues stations aux heures de repos. Chaque groupe de constructions est conçu spécialement pour ses différents habitants : les uns sont cloisonnés et chaque famille dispose de 2 pièces et d'une cour entourée de murs élevés, les autres aménagés en vastes dortoirs sont destinés aux célibataires. Un groupe, enfin, retiré, et d'un style différent, forme un véritable petit village kabyle où les transplantés retrouvent les conditions de vie de leur pays natal.

Cité ouvrière moderne, conçue en tenant compte des mœurs et des besoins des populations musulmanes, réalisée entièrement depuis 1940, le nouveau Ksar de KENADSA réalise le type même des constructions qui doivent, dans un avenir plus ou moins lointain, s'élever dans toute l'Algérie industrialisée.

Le SERVICE SANITAIRE

Le cadre général de l'organisation des services d'Assistance à COLOMB BECHAR et à KENADSA est celui des Territoires du Sud. Mais l'essor industriel de la région, cause directe de l'accroissement de la population, a rendu indispensable le développement du Service de santé dont un hôpital en voie de réalisation à KENADSA pouvant recevoir 30 malades qui sera porté à très court terme à 80 lits (dans quelques mois).

Doté d'une salle d'opération, véritable modèle du genre, de deux chambres climatisées, ce petit hôpital, qui doit recevoir prochainement un appareil de radiographie, pourra ainsi subvenir à tous les besoins de KENADSA et dispenser les malades graves d'un transport dangereux sur une piste de tôle ondulée jusqu'à COLOMB-BECHAR.



C'est avec un dévouement inlassable que les médecins militaires chargés de l'assistance aux populations prodiguent soins, consultations et visites, et le seul médecin de KENADSA assure le fonctionnement d'un hôpital, d'une infirmerie indigène, de deux postes de secours éloignés d'une vingtaine de km donnant, la plupart du temps, plus de 100 consultations dans la journée.



L'école de KENADSA

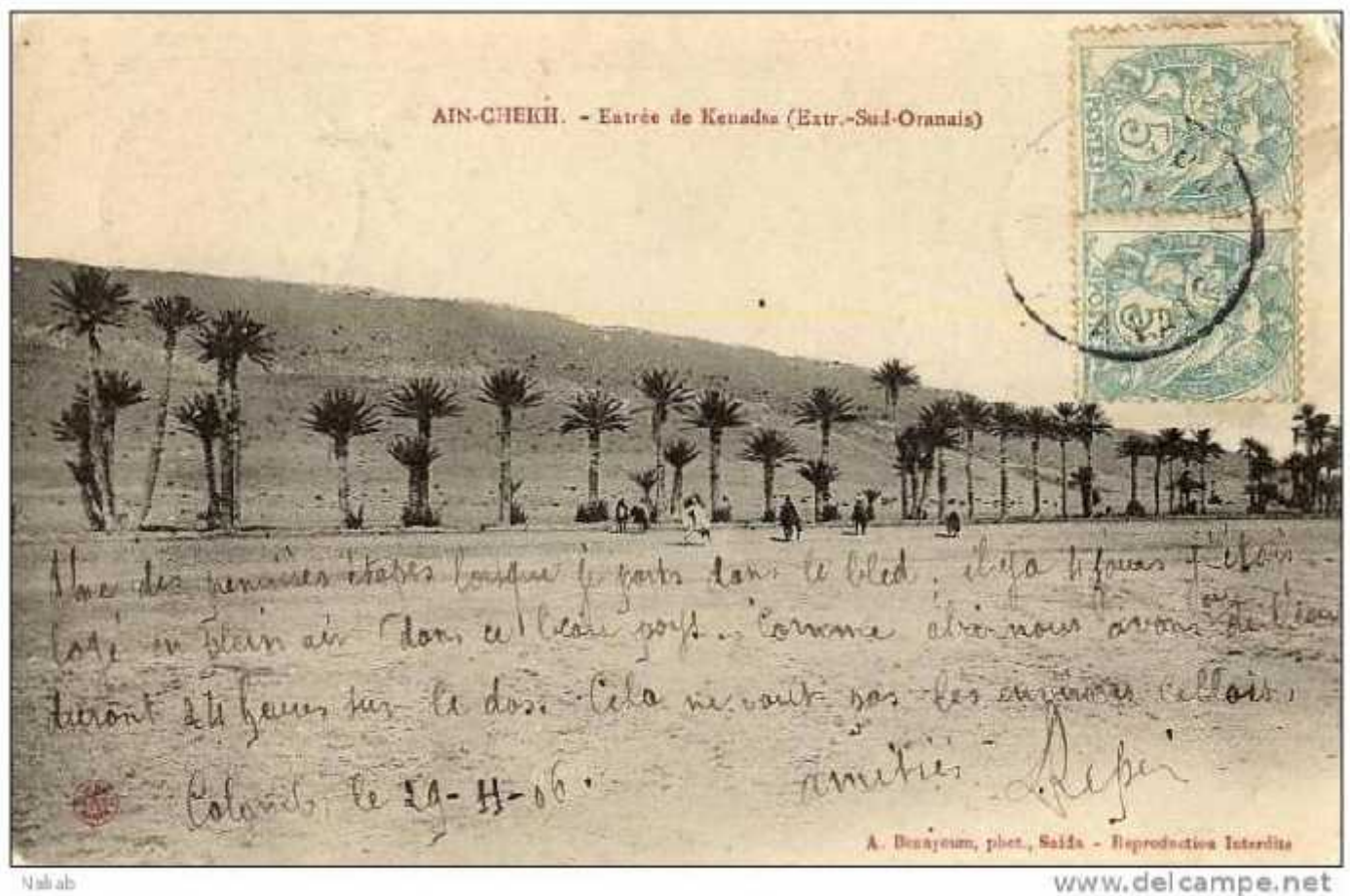
Sept classes fonctionnent actuellement à KENADSA, dont 4 pour le village européen, 2 au vieux Ksar, ouvertes en janvier 1946 pour 80 enfants, et 1 au nouveau Ksar. Souvent créés dans des locaux de fortune, mais toujours dans des conditions d'hygiène excellentes, ces classes du vieux ksar ont été remplacées dès que les conditions matérielles l'ont permis, par une école moderne conçue dans le style des constructions des cités ouvrières.

Nombre d'élèves : École des filles 6 classes pour 246 élèves. Ecole vieux ksar 9 classes 320 élèves. Ecole ksar Djedid 7 classes pour 245 élèves.

Pour répondre au désir d'un grand nombre d'analphabètes 5 cours d'adultes ont été créés : 2 pour les hommes en 1948 et 2 également en 1949 puis 1 pour les femmes le 09 juin 1949.

Cantine scolaire : créée en 1956 elle permet de servir tous les jours 160 repas aux élèves indigènes.

Cinéma : Afin de compléter l'enseignement donné par les instituteurs un cinéma fut acheté en 1949 et un appareil de projection avec 100 films en 1951.



KENADSA

Un camp de travail a été utilisé pour emprisonner les réfugiés républicains espagnols à la fin de la guerre civile espagnole (1936).

Elle devient une Commune de Plein Exercice le 12 décembre 1958.

L'EAU

Les réseaux de foggaras drainent les eaux souterraines, renfermées dans un aquifère multicouche, qui devient libre sur le liseré Nord du Ksar. On comptait 25 sources et foggaras (Ain), dont chacune possédait ses propres canaux de drainage vers les jardins en aval du ksar.

La répartition de l'eau de ces sources était assurée par un réseau complexe, alimenté par des galeries drainantes qui serpentent les ruelles du Ksar et donne lieu à des points d'accès pour des utilisations domestiques.

Le droit de l'eau est généralement propriété privée ; on pouvait en disposer selon les modes de transmission d'un bien immobilier. Son partage pour l'irrigation est gouverné par le volume et le temps.

Actuellement, seule une dizaine de foggaras de sources qui sont encore vivantes.



Une Foggara

Égouts : en 1947, un réseau d'égout était entrepris et a été complété en 1952 par un raccordement de 120 mètres et en 1955 avec la création d'un nouveau réseau desservant l'école du vieux ksar, les logements d'instituteurs le stade municipal et la maison des anciens combattants.

Adduction d'eau : En 1955 forage d'un puits près du marché couvert et installation d'une pompe Dragor sur le puits situé à proximité de l'ancienne infirmerie.



A la fin des années 1950 KENADSA est devenue un Centre de transit temporaire.

DIVERS

Rues et Place : en 1950 la place centrale du vieux ksar et la rue principale reliant au village européen étaient mises en état enduites d'un mortier d'argile et bordée de trottoirs plantée d'arbres, et goudronnée en 1955.

En 1953 /1954 tout un quartier nouveau s'est créé derrière la maison des anciens combattants avec une place dite place de Sidi Mohammed LAREDJ qui a été inaugurée le 27 novembre 1953 par le Gouverneur général d'Algérie.

Souk: Le mur d'enceinte fut édifié en 1946 à l'intérieur duquel s'installèrent les marchands forains. Un marché couvert a été terminé en 1954 avec 40 stands et inauguré par le directeur des territoires du sud.

Cimetière : Le mur de clôture du cimetière musulman commencé en 1951 a été achevé en 1952.

Abattoir : En 1950 un abattoir municipal fut construit.

LA SAOURA



La SAOURA est l'ancienne appellation de tout le Sud ouest du pays (« le Sud Oranais » étant une plus ancienne appellation de la région). La SAOURA fut en quelque sorte l'identité emblématique et historique du Sud-ouest pendant presque un demi-siècle. Pour donner un aperçu sur l'étendue géographique de celui-ci, disons que c'est à peu près le tiers de l'Algérie.

Pour une représentation plus expressive de cette immensité, c'est aussi un peu plus d'une fois et demie la France ou 25 fois la Belgique. D'une importance géostratégique certaine, cet ensemble fut érigé en département par la France : « Le département de la SAOURA » avec pour capitale COLOMB-BECHAR.

La France avait, dans cette région, installé des bases pour ses expériences spatiales (lancement de fusées à partir de la base de HAMMAGUIR (près de ABADLA) au Centre Interarmes d'Essais d'Engins Spéciaux CIEES) et pour ses essais nucléaires (explosions de bombes nucléaires à HAMMOUDIA près de REGGAN).

La loi du 24 décembre 1902 (à effet au 1er janvier 1903) crée les Territoires du Sud, placés sous l'autorité du gouverneur général de l'Algérie.

Le décret du 14 août 1905 prévoit que ces Territoires sont administrés par l'armée et les divise en 4 territoires, (eux-mêmes subdivisés en cercles et annexes par le décret du 12 décembre 1905) :

- AÏN SEFRA
- GHARDAÏA
- TOUGGOURT
- OASIS.

Ce régime prend fin le 7 août 1957 avec la création des deux départements « sahariens », celui des Oasis (chef-lieu : Ouargla) et celui de la SAOURA (chef-lieu : Colomb-Béchar).

DEPARTEMENT

Le département de la SAOURA était un département français du Sahara créé le 7 août 1957 à la suite du démantèlement des Territoires du Sud.

Ce département, d'une superficie de 789 660 km² pour une population de 166 124 habitants, recouvrait la majeure partie de l'ancien territoire d'AÏN SEFRA, moins le secteur qui en était située au Nord de l'Atlas saharien.

Sa préfecture se situait à COLOMB-BECHAR. Le territoire était divisés en six arrondissements, dont les sous-préfectures étaient situées à **COLOMB BECHAR**, ADRAR, BENI ABBES, EL ABIOTH SIDI CHEIKH, TIMIMOUN et TINDOUF.



L'arrondissement de COLOMB-BECHAR comprenait 9 localités :
ABADLA – BECHAR DJEDI D – BREZINA – COLOMB BECHAR – AL ABI OD SI DI CHEIKH – **KENADSA** –
KSI KSOU – REVOIL BENI OUNIF – TAGHIT



KENADSA

Yasmina KHADRA est né à KENADSA

Mohammed MOULESSEHOUL, dont le nom de plume est Yasmina KHADRA est né 10 janvier 1955 à KENADSA.

Son père est un officier de l'ALN blessé en 1958. Il envoie son fils dès l'âge de neuf ans dans un lycée militaire afin de faire de lui un officier. Mohammed MOULESSEHOUL effectue toutes ses études dans des écoles militaires avant de servir comme officier dans l'armée algérienne pendant vingt-cinq ans. Durant la guerre civile algérienne, dans les années 1990, il est l'un des principaux responsables de la lutte contre l'ALS puis le GIA, en particulier en Oranie. Il atteint le grade de commandant...



Entretien avec Yasmina KHADRA, écrivain algérien

Source : <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Yasmina-Khadra-Mon-pays-l-Algerie-est-aussi-le-pays-des-pieds-noirs- NG -2010-03-17-548496>

La Croix : Vous n'avez jamais caché, dans vos romans, votre nostalgie de cette Algérie fraternelle où les pieds-noirs avaient leur place. Pourquoi ?

Yasmina KHADRA : J'ai toujours voulu montrer l'Algérie, dans sa générosité, dans sa sincérité, sans parti pris. Cela gêne bien évidemment certains apparatchiks en Algérie. Pour moi, cela ne fait aucun doute : l'Algérie, qui est mon pays, est aussi le pays des pieds-noirs. Chaque pied-noir, pour moi, est un Algérien, et je ne dirai jamais le contraire. Nous reste en mémoire, Français et Algériens, ces amitiés déchirées, ces voisinages dépeuplés

Algériens et Français, nous voulons lutter contre les traumatismes historiques. Et ce n'est pas facile. Je le dis clairement, on ne peut ramener la colonisation à celle des colons militaires C'est oublier les « petites gens » que nous les Algériens nous aimions, le petit peuple des Français, des Italiens, des Espagnols, des Juifs, avec qui l'on vivait au quotidien. Nous avons la nostalgie du vivre-ensemble. Les injustices étaient là, valables pour les uns comme pour les autres. Nous vivions si proches.

Votre famille n'avait-elle pas elle-même des relations très étroites avec les pieds-noirs ?

Au Sahara, à KENADSA (20 km de Colomb-Bechar), où je suis né, où ma famille vivait, il y avait Robert Lamoureux, qui était notre voisin. Avant de devenir l'artiste qu'on a connu, il était un très modeste employé des Houillères. Il travaillait au service de la comptabilité. Mon grand-père lui a même offert un pantalon, tellement il était pauvre. Mon père, jeune homme, avait une amie, prénommée Denise, une petite voisine, qu'il voulait épouser, qu'il aimait. Il l'a présentée à son père. Mais mon grand-père s'est opposé à son mariage. Aujourd'hui il me parle toujours de Denise avec nostalgie. Elle a été le grand amour de sa vie.

Même sous la colonisation, il y avait des mariages mixtes, qui n'étaient pas cachés. À RIO SALADO, EL-MALEH de son nom d'aujourd'hui, situé à 50 km à l'ouest d'Oran, vivent toujours Jonas et Émilie ; elle est française, lui est algérien. Ils sont retraités. Ils y avaient des rencontres heureuses à RIO SALADO, et comme je l'écris dans mon livre *Ce que le jour doit à la nuit*, c'était « un superbe village colonial aux rues verdoyantes, aux maisons cossues.

La majorité des habitants de Rio Salado étaient des Espagnols et des Juifs fiers d'avoir bâti de leurs mains chaque édifice et arraché à une terre criblée de terriers des grappes de raisin à souler les dieux de l'Olympe. C'étaient des gens agréables, spontanés et entiers (...) RIO SALADO fleurait bon la convivialité»



Vous prônez sans cesse la réconciliation ?

Combien de pieds-noirs me racontent et m'ont raconté leur pays, et combien ils souffraient d'en être privés ! Ceux qui sont revenus au pays en vacances ont été si bien accueillis par la population. Les Algériens sont le peuple le plus fraternel du monde : il est, je dirais, « xénophile ». Un mot que j'invente pour la bonne cause ! Jamais un étranger ne se sent étranger, chez nous en Algérie.

J'ai la chance d'être romancier, et je peux écrire sur cette nostalgie qui nous tient tous à cœur, Algériens et pieds-noirs. J'ai la prétention de croire que je peux arranger les choses, pour nous Algériens et pour les pieds-noirs, nous tous qui avons vaincu la dislocation atroce de nos deux communautés amoureuses d'un même pays.

Je suis un romancier de cœur, un homme de cœur, et il n'y a pas de place chez moi pour la haine. Pour certains responsables algériens, la colonisation est un fonds de commerce : il y en a qui sont prêts à tout dévaster et ne veulent rien reconstruire, même dans leur cœur. Ce n'est pas sain. Ils font du chahut pour bloquer une société qui ne rêve que d'une chose : se reconstruire. Le monde ne repose pas seulement sur le politique et heureusement !

N'allez-vous pas vous faire de nouveaux ennemis en Algérie ?

J'ai l'habitude. Je suis sans cesse attaqué : la morsure prime la caresse en ce qui me concerne

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Cat%C3%A9gorie:Ville>

<http://alger-roi.fr/Alger/kenadsa/kenadsa.htm>

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/synthese_1945_1946/pages/social/textes/38_realisations_kenadsa_colomb_bechar.htm

<http://www.algeriephotopro.com/kenadza.htm>

<http://books.openedition.org/editions-cnrs/898?lang=fr>

<https://books.google.fr/books?id=7fEJCwAAQBAJ&pg=PT83&lpg=PT83&dq=KENADSA&source=bl&ots=7ZB2gkAiBI&sig=wf35x6KBn9aABmO2ZR6Aj9mS7Pc&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewjo9dDnu6LOAhVJF8AKHT-mCNs4FBD0AQg5MAU#v=onepage&q=KENADSA&f=false>

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Kenadsa+%28Alg%C3%A9rie%29>

<http://www.ecole-superieure-de-guerre.fr/louis-joseph-jean-francois-isidore-de-colomb.html>

<http://www.3emegroupedetransport.com/LeGenieauSahara.htm>

<http://saida.pagesperso-orange.fr/saidabledi02/echo.htm>

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/19_colomb_bechar.htm

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/synthese_1945_1946/pages/economique/textes/27_bassin_houiller_kenadsa_colomb_bechar.htm

<http://www.algeriephotopro.com/kenadza.htm>

